

Montréal est devenu le centre où voltige depuis quelques semaines notre *rice-regal party*.

Nous aurions très mauvaise grâce à nous plaindre d'une aussi bonne aubaine pour le commerce montréalais en aussi piètre saison, mais il sera bien permis aux humbles comme nous de prendro uoqre plaisir où nous le trouvons, ne fût-ce qu'à rire des ridicules de notre voisin tandis qu'il se moque de notre misère.

Les fêtes vice-royales ont soulevé ici une foule d'incidents comiques, mais aucun n'est aussi drôle que la réclamation d'un larbin de leurs Excellences contre les mauvais traitements de la presse à son égard.

Un cocodès quelconque qui s'intitule : *Steward of the Governor-General's household* a adressé à un journal de Montréal la lettre monumentale que voici :

Montréal, 18 Janvier 1895.

Monsieur,

Dans votre numéro du *Sunday Sun* de la semaine dernière, vous dites que "dans la haute société de Montréal, *exclusive set*, on s'amuse beaucoup des attentions exceptionnelles de leurs excellences à l'égard de leurs domestiques". Vous ne mentionnez pas de quel *exclusive set* vous parlez, mais si j'en juge par la nature de leurs plaisanteries, elles ne semblent pas indiquer un niveau intellectuel très développé même pour l'exclusivisme champignonesque, *mush room exclusiveness* dont le Canada se fait gloire.

Vous racontez ensuite l'histoire d'une "Réception vice-royale à Ottawa" publiée sous la responsabilité ostensible de "Une grande dame des cercles militaires" où vous dites que "Son Excellence Lady Aberdeen semble goûter beaucoup la compagnie de ses domestiques dans le salon au cours des réceptions."

Quelle imagination cette *dame militaire* doit avoir, et quelle confiance doit être celle de l'"exclusive set" qui s'amuse pendant douze mois d'une vieille blague pareille.

Votre "Flâneur" doit être félicité de la merveilleuse énergie qu'il déploie pour découvrir ces farces incomparables qui s'écoulent d'une façon aussi charmante les côtes de nos "*exclusive set*" de Montréal. Il découvrira bientôt sans doute que la Chine et le Japon sont en guerre. C'est un mensonge évident, quoiqu'en dise la *dame militaire*, *set exclusive* qu'elle soit.

D'abord, NOUS N'AVONS JAMAIS EU DE RÉCEPTION dans les salons du Rideau Hall (sic !)

Secondement, Son Excellence ET SES DOMESTIQUES, les jours de réception, ONT assez à faire pour ne pas S'AMUSER à se tenir RÉCIPROQUEMENT (sic) compagnie dans le salon.

Troisièmement, jamais la maison de la *dame militaire* n'a A MA CONNAISSANCE frauchi le seuil

de Rideau Hall et il n'est pas probable qu'elle la franchisse, CAR MEME SOUS LA LIVRÉE, SAVEZ-VOUS, NOUS AVONS NOS SETS !

En terminant, je désire vous dire que leurs Excellences, savent comment traiter leurs serviteurs avec une bienveillance digne et ils reçoivent, en échange des services loyaux, aimables et attentifs comme j'en suis certain, personne n'en reçoit de ce côté-ci de l'Atlantique (sic !)

J'espère que vous voudrez bien mettre cette lettre autant en évidence que vous l'avez fait pour votre fausseté de dimanche dernier, car l'affaire pourrait bien se régler autre part.

JOHN GRANT

Bravo, monsieur le maître d'hôtel.

Voyons, nommez vos armes.

La fourchette ou le tourne-broche ?

Que pensez-vous de ce larbin qui dit que NOUS n'avons pas reçu au Rideau Hall ?

Et ce sont les Canadiens qui payent \$50,000 par année pour entretenir ces *feignants-là* qui se croient chez eux dans le logis que l'ouvrier canadien paye de son travail et de ses taxes.

Réellement il faut que nous ayons une rude dose de patience pour supporter ces déballés là.

Les Américains ont été plus pratiques, ils ont remballé le cocher anglais de Levi-Morton.

Si nous remballions toute la vice-royauté.

SÉVÈRE

L'ETAT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE DANS LA PROVINCE DE QUEBEC

II

Laissons pour le moment la question des examens faits par les Commissaires d'école, pour nous occuper d'une affaire d'actualité.

Le Conseil provincial d'hygiène vient de condamner deux écoles sous le rapport sanitaire.

Et ce ne sont pas les écoles de Bord-à-Plouffe ou du rang de Trompe-Souris dont la ventilation, le drainage, les travaux d'égout laissent à désirer, au point de motiver l'intervention du bureau d'hygiène.

Il ne s'agit ni plus ni moins que de deux maisons d'école nouvellement construites de la ville de Montréal : les écoles Montcalm et Sarsfield.

Ce fait est de la plus haute gravité. Nous n'avons pas à examiner sur qui retombe la responsabilité de la faute commise. C'est l'affaire des Commissaires catholiques de Montréal ; mais un tel évènement ne saurait manquer de provoquer de sérieuses réflexions.

Si dans la métropole commerciale du Canada, où on